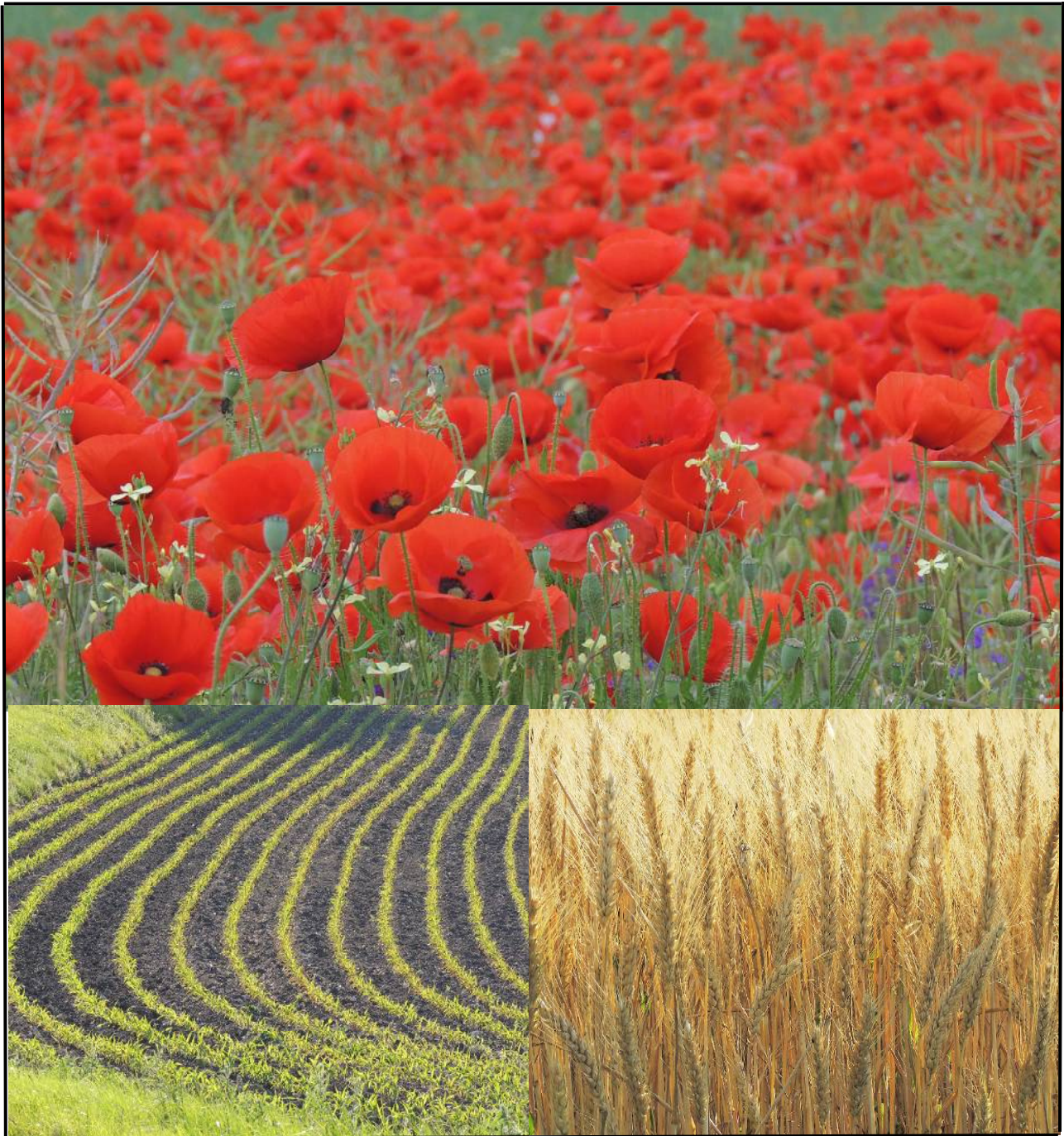


Vie Rurale



© P.Bouton

Bulletin Rural Protestant

JUIN 2025

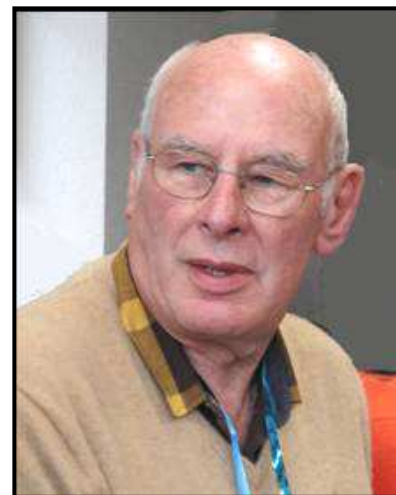
N°130

Trimestriel 15 € les 3 numéros- Imprimé en France
ISSN 11 59 1947



Chers Amis, Comment rester optimiste cet été ?

La dette de l'état se fait de plus en plus préoccupante ... Le coup de poker tenté par notre président rend l'équation budgétaire toujours plus périlleuse. Cette dissolution nous coûte 0,3 points de croissance selon les experts. Notre situation politique est délicate. Conséquence: baisse de confiance dans notre économie, baisse des investissements dans les entreprises, ralentissement de l'économie et chômage en hausse !!! Pour diminuer la dette, le gouvernement envisage deux solutions: Augmenter les impôts, mais nous sommes déjà les champions d'Europe.



Mis à part quelques niches fiscales à réformer (dans chaque niche il y a un chien qui aboie), impossible de faire plus. Autre solution, diminuer les dépenses, mais où ? A chacun son avis. Point positif, le baromètre de l'opinion publique européenne.

Surprise, la confiance dans l'UE n'a jamais été aussi élevée en 18 ans. Prés de sept Européens sur dix s'accordent à dire que l'union est un havre de stabilité dans un monde en crise. Dans ce contexte, les Européens aspirent à une UE plus forte et plus déterminée au moyen d'une politique de défense et de sécurité commune, tandis que la paix reste la valeur qui incarne le mieux l'UE . 77% des répondants conviennent que l'invasion de l'Ukraine par la Russie constitue une menace pour la sécurité de l'UE.

Optimisme donc, sauf... Qu'il reste à concilier ces résultats avec les sondages Ipsos sortis des urnes lors des récentes élections à la présidentielle polonaise. Plus de 50% des électeurs de 18 à 40 ans ont voté pour les trois candidats d'extrême droite au premier tour...

Nous pourrons échanger nos points de vue aux prochaines journées qui auront lieu du 10 au 12 octobre dans la très belle vallée du Lot et Garonne, dans la paroisse de la Vallée du Lot, à Castelmoron sur Lot. Nous serons accueillis au Domaine Peyreguilhot qui se situe sur la commune de La Parade (47).



L'équipe vous prépare un programme riche en rencontres, réflexions, visites et gastronomie. Le thème choisi est : « **Vivons et célébrons notre ruralité. Quel avenir pour notre ruralité** » Nous vous attendons nombreux, n'hésitez pas à inviter vos amis.

Joël Vahé

Programme des Journées du MAR à Castelmoron sur Lot du 9 au 12 octobre 2025

Jeudi 9 octobre :

13h30 à 15 h : Accueil des participants au Domaine Peyreguilhot
à LAPARADE 47260

15 h : Ouverture des journées par le président
Présentation des visites du vendredi
Présentation de la paroisse
Présentation de la commune
Exposé de la vie économique de la région
Le réseau Initiative

19 h : Repas en commun au Domaine

Vendredi 10 octobre :

9 h : Départ pour les visites d'entreprises
Les noisettes KOKI 28 rue de la République 47290 Cancon
Les petits artistes, Céline Rossiter 4 rue nationale Cancon
Coopérative Biogerme semences ,260 chemin du Bonhomme
47360 Montpezat

12h30 : Repas en commun

TOMATEC, tomates famille Hollaar, 1 rue Lapermenade 47300 Bias
Le Musée du Pruneau, Le Gabach 47320 Laffitte sur Lot

Un producteur de Pruneaux

Fromagerie Baechler, 4606 avenue de Bordeaux Le temple sur
Lot 47110

Goupil-Polaris, voitures électriques 2445 avenue de la Vallée du
Lot 47320 Bourran

19h : Repas en commun

Samedi 11 octobre:

9h : Étude Biblique sur le thème des journées

11h : Assemblée générale du MAR

12h30 : Repas en commun

14h30 : Conférence par Mme Elisabeth Pichard :
«Vivons et célébrons notre Ruralité».

18h : Repas en commun

20 h : Soirée festive

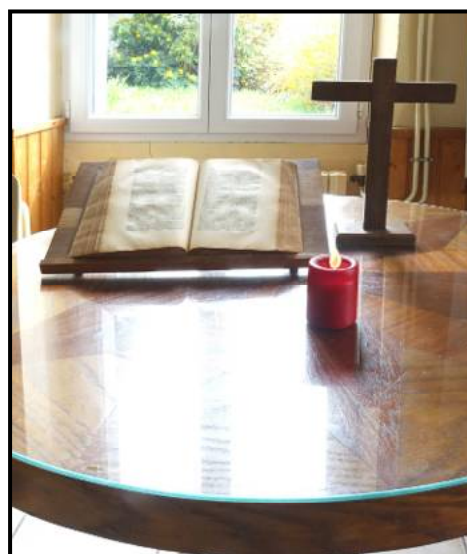
Dimanche 12 octobre :

10h30 : Culte à Castelmoron sur Lot

12 h : Apéritif

12h30 : Repas en commun

14h30 : Départ pour les visites touristiques



Les territoires ruraux

Et si on changeait notre regard sur les territoires ruraux ?

Mis en place en 2023, le Conseil Scientifique de France Ruralités CSFR, a rendu son premier rapport. Une des missions dévolues aux 19 chercheurs de l'organisme (urbanistes, économistes, agronomes, géographes...) est d'évaluer les politiques publiques établies en direction des territoires ruraux.

Dans ce domaine, on ne peut pas dire que le bilan de ces dernières décennies soit très réjouissant. L'État concentre de plus en plus ses investissements dans les métropoles, jugées plus capables de tirer leur épingle du jeu dans un contexte de concurrence internationale accrue. Une rupture avec les politiques d'aménagement d'après-guerre, traditionnellement attachées à un idéal d'égalité et d'équité entre tous les territoires. Au fil des ans, ces nouvelles orientations ont conduit au redécoupage des réseaux de services publics, touchant notamment les hôpitaux, tribunaux, services postaux, centres des impôts, sans oublier les infrastructures ferroviaires. Un rôle majeur à jouer.

Résultat, aujourd'hui, les Français n'ont pas accès aux mêmes services selon qu'ils habitent en ville ou à la campagne. Le développement des maisons de services au public (devenues France Services) 'n'a pas suffi à enrayer l'aggravation des inégalités territoriales, ni à répondre pleinement aux attentes des populations concernées', observe le rapport du CSFR, qui prône un rééquilibrage des politiques publiques. Redonner à nos territoires ruraux la place qu'ils méritent, ce n'est pas seulement une question d'équité, mais aussi d'opportunité. A l'heure de la transition écologique, ils ont un rôle majeur à jouer.

Ce sont eux qui concentrent la majorité des espaces naturels et agricoles du pays. C'est dans les campagnes que s'opère le développement des énergies biosourcées, des circuits courts alimentaires, des filières de recyclage. Autant d'alternatives aux modèles productifs en crise. Cessons de voir les campagnes comme des territoires en manque de ressources, d'emplois, de perspectives. Les chercheurs du CSFR invitent à les regarder dans toute leur diversité et leur richesse. Et à les considérer comme de vraies terres porteuses d'innovation.

(15 Artois du 29 mai 2025)

Reprendre la terre aux machines

Les quantités de pesticides épandues n'ont pas diminué depuis dix ans, malgré les objectifs claironnés lors du fameux Grenelle de l'environnement ; elles ont au contraire augmenté ces dernières années : + 22 % de ventes entre 2009 et 2018 !

Les terres arables continuent de reculer au profit du béton, à la vitesse de 26 m² par seconde, soit un terrain de foot toutes les cinq minutes, soit un département français moyen tous les dix ans.

Le nombre d'actifs agricoles continue de diminuer à raison de 2 % par an, des dizaines de fermes disparaissent donc chaque semaine ; et ceux qui restent travaillent sur des exploitations toujours plus capitalistiques : de plus grosses machines, sur des surfaces plus grandes, avec des bâtiments plus chers et des dettes plus pesantes.



Les pratiques agro-industrielles tendent à absorber ou neutraliser nos alternatives, à s'incruster en profondeur dans nos paysages et nos habitudes. Nous constatons en particulier l'escalade technologique permanente, rarement perçue comme un facteur décisif, qui assure la poursuite du mouvement de dépossession et l'élimination des agriculteurs contre lequel nous sommes en lutte. Le paradoxe est que, de nos jours, une partie non négligeable de la population d'un pays riche comme la France n'a pas les moyens de l'alimentation qu'elle voudrait choisir; et parfois n'accède même pas à l'alimentation la moins chère disponible en grande surface.

L'autre face de cette triste réalité est qu'environ 70 % des revenus des agriculteurs sont constitués par des aides nationales et européennes ; la moitié d'entre eux ont un revenu négatif, avant impôt et subvention, cette proportion s'élevant à 80 % chez les éleveurs ; et même après subvention, 14 % ne dégagent aucun revenu !

Ce tableau stupéfiant, c'est celui d'un système qui ne fonctionne pas du tout, qui – sans même parler de dégâts écologiques, de rendements énergétiques négatifs ou de perte de qualité nutritive – ne remplit aucun des objectifs initiaux : rémunérer correctement les agriculteurs, pour qu'ils fournissent une alimentation abondante et satisfaisante à la portée de tous. Pour être plus précis, il y a bien abondance, mais abondance de produits mauvais pour la santé et de précarité économique.

Nous proposons donc une réorientation complète, une rupture profonde : arrêter la course aux plus bas coûts de production en agriculture ; soustraire des pans importants de la production agricole, de la transformation et de la distribution de l'alimentation, à la pression du marché mondial, et aller vers une socialisation de l'alimentation ; mettre fin à la subordination de l'agriculture aux autres secteurs économiques.

En effet, depuis 1945, en France comme dans l'ensemble des pays 'avancés' l'agriculture a été la 'fonction-support' du développement industriel. Sa modernisation a servi à développer les marchés d'un certain nombre d'industries en amont et en aval de sa production. Elle a aussi permis de libérer du pouvoir d'achat pour d'autres dépenses de consommation indispensables à la croissance : logement, transports, 'nouvelles technologies', etc.

« Rendre à l'homme sa dignité, ses facultés créatrices, ses possibilités d'expression collective ne se fera pas sans douleur. Il fallait le dire, au risque de choquer. »

Bernard Lambert,

Faisons ensemble le nécessaire pour qu'un million de paysans au moins s'installent dans les années à venir, dans les plaines, les vallons et les montagnes de France, ouvrant ainsi la voie à des millions d'autres. Sans une telle inversion, massive, de la tendance à l'œuvre, la suite de l'histoire est connue : une nourriture toujours plus artificielle à destination du grand nombre, pathogène, produite ici et plus loin au prix d'un épuisement du milieu et toujours moins d'humains pour cultiver la terre et pour élever des bêtes, dans notre pays comme ailleurs.

Nous avons insisté dans notre propos sur les liens entre cette expansion du mode de production industriel de l'alimentation et un grand nombre de catastrophes sociales en cours : la décimation des agriculteurs, avec son lot de souffrances, de faillites, de suicides et un vécu identitaire de la situation qui aggrave encore leur isolement et leur vulnérabilité en tant que classe.

La classe des paysans 'historiques', en transmission de leur ferme ou en cours d'installation, subit les derniers soubresauts du modèle inefficace, injuste et destructeur qui les a toujours floués. Nous savons les injonctions contradictoires parfaitement intenables qui leur sont adressées par la société dans son ensemble ; nous mesurons la difficulté qu'il y a, lorsque l'on procède de cette histoire sociale particulièrement brutale, à faire confiance, et à aspirer à autre chose qu'à un petit peu de sécurité

A tous et toutes, voyez où nous mènent ceux qui nous flattent pour nous maintenir sous leur cloche : dans le Vaucluse à l'été 2020, une première usine à 'viande' cellulaire a été inaugurée. Sans paysan et sans bétail. Avec les 'fermes' usines, les 'fermes' verticales, les fermes 100 % digitales, la panoplie de l'inhumanité est au complet.

Il nous reste à nous rassembler, à nous lever, à reprendre la terre aux machines.

(L'Atelier Paysan mai 2021)



©P.Bouton

« S'il n'y avait pas de paysans, tu mangerais des clous ».

Raymond Depardon, photographe.

*

Du lait écrémé ré-engraissé pour l'Afrique

J'ai eu l'occasion de voir l'hiver dernier, le film '**Traînée de poudre**' présenté par une association lors du **Festival Alimenterre**. Pendant cette période - du 15 octobre au 30 novembre - on peut voir des documentaires et des films engagés sur l'alimentation, la petite agriculture ou sur des problèmes de société. Dans le film '**Traînée de poudre**' il est question du lait qu'on trouve en abondance en Europe. La fin des quotas a entraîné une surproduction qui influence le prix payé à la ferme.

Le lait est tellement abondant qu'on l'exporte aussi. Mais voilà que le prix du beurre a bien augmenté ; il y a du profit à attendre de sa fabrication. Or, il reste le lait écrémé que les industriels du lait ont réussi à valoriser. Depuis quelques années, ils ré-engraissent le lait écrémé avec de l'huile de palme. Ce faux lait est vendu à bas prix dans les pays africains qui eux-mêmes ne produisent pas assez de lait pour leur population. Il paraît qu'il est apprécié, mais sans doute surtout à cause de son prix attractif.

De plus il n'est pas commercialisé en Europe. Mais les producteurs de lait locaux d'Afrique de l'Ouest sont pénalisés par cette concurrence déloyale qui les appauvrit. Ce film nous entraîne donc sur la route d'une mondialisation destructrice. Pour votre information, le programme du Festival Alimenterre 2025 est disponible sur internet.

Georges Fintz

La Nuciculture

Nicolas Boistard 42 ans, exploitant agricole, et sa compagne **Virginie Bodet** 39 ans, coiffeuse, demeurant à Brie-sous-Chalais en Sud-Charente, ont trois enfants: Jean l'aîné 9 ans, Lucas 3 ans et Émile 8 mois.



Qu'est-ce qui vous a amené à cultiver la terre Nicolas ?

J'ai suivi une formation agricole avec un BAC Technique Végétale à l'Oisellerie à la Couronne, puis un BTS Génie Équipement Agricole près de Toulouse. Le week-end et les vacances, j'aidais mon père sur la ferme, et j'ai beaucoup appris de cette façon. Ensuite pendant 8 ans, j'ai été employé mécanicien agricole à Chalais chez Chambon sur les moissonneuses batteuses, puis commercial dans la même entreprise.

Comment s'est faite la transmission de la ferme parentale ?

En 2012 à la retraite de mon père, dit Nicolas, j'ai repris l'exploitation familiale. Pour cela, j'ai racheté la part de mes deux sœurs, repris le matériel pour travailler, et la location des terres. Mes parents sont maintenant usufruitiers et je leur paie un fermage.

Comment avez vous développé la propriété ?

La propriété fait 120 hectares. Au départ la ferme comprenait 8 hectares de vergers que j'ai agrandis un peu tous les ans. Maintenant j'ai 20 hectares de noyers, 10 hectares de noisetiers, et 90 hectares de céréales.

J'ai développé le lavage et le tri des noix et noisettes. J'ai repris la laveuse, la table de tri et le séchoir de mes parents, et par la suite j'ai acheté un trieur à pierres pour ramasser les noix, puis un tracteur vibreur pour les secouer. Et je viens d'acheter une machine à trier les branches : ce sont des lamelles qui tournent comme sur des rouleaux, et séparent les noix et noisettes des branches, et les évacuent sur le côté. Cela permet de diminuer le personnel.

Pour l'achat des machines, l'emprunt au CA a été facilité, car la banque connaissait bien ma famille, ainsi que ma comptabilité, de plus ma comptable traitait en lien direct avec la banque. C'est vrai que les machines coûtent cher. Par exemple le prix d'achat de la ramasseuse à noix et noisettes, correspond à celui d'une bonne petite maison : c'est énorme.

Il fait bon vivre chez vous !



C'est vrai. Autrefois mes grands-parents habitaient le corps de ferme. Virginie et moi l'avons entièrement rénové et nous nous y sommes installés. Mes parents ont fait construire pour eux-mêmes une maison plain-pied à une centaine de mètres. De plus, les anciens greniers à grain ont été transformés en habitation que nous avons mise en location maintenant. Pour chauffer l'ensemble des bâtiments : le corps de ferme, la maison des parents et la maison en location, nous avons une chaudière à copeaux de bois. C'est économique !

En tant qu'épouse de nuciculteur Virginie, trouvez-vous les revenus de Nicolas suffisants pour l'exploitation, ou travaillez-vous pour compléter financièrement? Je suis coiffeuse et j'aime mon métier. J'ai acquis mon salon de coiffure à Chalais en rachetant le fond de commerce et l'immeuble. J'ai embauché une salariée à plein temps, elle est efficace et j'en suis très satisfaite. J'ai aussi un apprenti CAP âgé de 17 ans, en contrat dans sa deuxième année. Avec le salon de coiffure, la maison et les enfants, vraiment ma vie est bien remplie.

Grâce aux revenus sur la production de noix, nous vivons normalement, dit Nicolas, qui a pu ainsi développer le verger de noisetiers sur l'exploitation, et apporter sa contribution au foyer, même s'il n'a pas de salaire fixe. Cependant, si nous ne travaillions pas tous les deux Virginie et moi, aujourd'hui ce serait trop dur pour s'en sortir. Sans compter bien sûr la perspective de revenus moindres à la retraite !

Quel est votre souci principal ?

Que la famille soit en bonne santé, répond Nicolas! En ce qui concerne les revenus de la nuciculture, il est vrai que nous dépendons des intempéries, pas tant du gel que de la tempête et la grêle qui broie tout. Et nous avons une assurance perte de production au rendement. L'année 2019 a été une très bonne année, avec une production de noix de 3 tonnes à l'hectare, à un prix intéressant. Dans ce cas précis, la MSA (Mutuelle Sociale Agricole) a lissé les cotisations de manière triennale : sur trois années, pour plus de facilité.

Allons à présent visiter le grand hangar avec la chaîne de lavage

L'élévateur mène à la machine qui sépare les branches des noix. Puis vient la première laveuse avec évacuation des déchets dans la remorque. Ensuite les noix passent par le BAP ou bac à pierres, rempli d'eau. Et les pierres roulent en bas, tandis que les noix flottent et sont ramassées par des peignes. Ensuite c'est le passage à la deuxième laveuse qui sépare le brou quand il en reste.



Plus on fait tourner vite la laveuse, plus le brou se détache de la noix. Pour vous donner une idée, la LE10/25 est une laveuse écaleuse de fabrication française. Le nombre 10 signifie que le cylindre fait un mètre de diamètre, et le nombre 25 signifie qu'elle fait 2,5 mètres de long. Après le lavage, les noix passent par la table de tri. Puis l'élévateur les envoie dans les séchoirs. Ensuite c'est la mise en palox: container en bois, pour le transport.

Les séchoirs sont impressionnants

Leur capacité est de 12 tonnes par passage. On chauffe au gaz. Chaque séchoir mentionne la date, le nom du client et la variété de noix. Voyez comme les enfants ont pris plaisir à dessiner à la craie sur les séchoirs! J'ai également un séchoir mobile qui fait 4 tonnes par passage. Je passe en moyenne par an, 100 tonnes de noix dans les séchoirs.



J'entretiens les vergers à l'année, dit Nicolas

J'examine les arbres, je les traite et les enrichis avec un apport d'acides aminés et d'oligo-éléments : bore B, zinc Zn et manganèse Mn. C'est une forme d'engrais. Quand vient la récolte, j'embauche des saisonniers. Les noix sont vendues dans leur coque. On les lave à l'eau potable. Il n'y a pas de produits ajoutés sur la chaîne de lavage. Puis on les sèche dans les séchoirs pour les stabiliser et les conserver.

Lors de la récolte, les variétés précoces ont encore leur brou. C'est avec ça qu'on fait '*le brou de noix*' qui servait autrefois à traiter les poutres et les charpentes, car le brou est un insecticide fongicide naturel.

Normalement, lorsque la pluie fait gonfler la noix, le brou commence à s'ouvrir, puis avec le soleil et la chaleur, il se rétracte, et à la pluie suivante il se fend et laisse tomber la noix. Mais les premières variétés manquent parfois de maturité, et sous l'action du vibreur, les noix tombent en gardant leur brou que j'enlève alors avec l'écaleuse.

A propos du brou, on a des problèmes de parasite: la mouche du brou 'cousine' de celle de la cerise, qu'on traite par pulvérisation avec des produits insecticides autorisés. Si on ne traite pas, et qu'on laisse l'insecte s'installer, on peut aboutir à la perte quasi-totale d'une récolte.

En ce qui concerne les normes environnementales, on nous impose des contraintes qui n'ont pas cours en dehors de la PAC ou Politique Agricole Commune, ce qui favorise la concurrence étrangère.

Les noix importées d'Amérique du Sud, du Chili et de Californie sont donc moins chères. Il faudrait qu'en moyenne, on nous les paie 2,50 Euros le kg en prix de revient. Le prix peut varier de 3 Euros ce qui est très bon, à 1 Euro et même moins selon la qualité livrée. Le commerce fluctue aussi en fonction des Américains qui font le marché de l'année. Quand arrive octobre, on ne sait pas combien on va être payé, mais on sait combien on a dépensé !

Quant au marché des noisettes, ce sont les Turcs qui font l'offre et la demande d'après leur volume. La Turquie est le premier producteur mondial de noisettes. Le prix de revient moyen est de 2 Euros le kg. Mais en ce qui me concerne, mes vergers de noisettes ne sont pas encore en production, je n'ai donc pas de revenus pour l'instant et je suis en période d'amortissement.

Je travaille en coopérative. C'est une sécurité, car pour les indépendants, vendre soi-même pose de nombreux problèmes: temps, stockage, prospection de grandes surfaces pour la vente. A l'inverse en coopérative, on signe un contrat d'exclusivité qui oblige à livrer toute la production, en échange la coopérative a obligation de tout nous acheter. Et nous avons leur appui technique qui assure un suivi, et nous envoie des informations en permanence. C'est une sécurité. Pour rester informés, il y a également le Salon de l'Agriculture à Versailles, et celui du matériel agricole à Villepinte en région parisienne.

Il fait beau, allons visiter les vergers de noyers

On est en juin. Les noyers ont mis leurs feuilles, et leurs fruits, petits et verts, commencent à gonfler. Nicolas me tend une noix verte et commence à m'expliquer...



‘Quand l’extrémité devient brun sombre comme ici, cela signifie que la noix a été fécondée. Si elle n’est pas fécondée, la noix avorte et tombe au sol. C’est le pollen et le vent qui fécondent les noyers et les noisetiers, contrairement aux cerisiers par exemple, qui sont pollinisés par les insectes, en particulier les abeilles’.



Sous le ciel serein de juin, à perte de vue s’étendent les rangées de noyers, riches de la promesse d’une belle récolte, ce que nous souhaitons à ce couple dynamique, avant de le quitter.

Patrice Bouton et Ingrid Vigoda

*

Les Océans Isabelle Autissier

Isabelle Autissier scientifique, navigatrice, écrivaine et citoyenne à la conscience écologique aiguë, est interviewée par Florence Moreau du Sud Ouest. L’interview se fait naturellement au bord de l’eau, près de la Tour Saint-Nicolas, l’un des deux édifices défensifs qui constituent la porte d’entrée du Vieux-Port de la Rochelle.



Nous sommes tous nés de la même mer, dit Isabelle, mais nous avons un rapport différent à l’océan.

La mer a été successivement un moment de découverte et d’émotion quand j’étais enfant, puis un temps d’étude et de travail en tant qu’ingénieur, également un lieu de compétition, de navigation et enfin d’inspiration. Quel que soit l’angle par lequel j’aborde ma vie, il y a toujours un lien avec l’océan.

Si on devait faire un bilan de santé de l'océan ?

Il est malade. Du dérèglement climatique, c'est-à-dire du réchauffement, d'où son acidification, sa stratification, sa désoxygénation. L'océan est aussi malade de la pollution, essentiellement plastique, mais pas que, qui arrive de la terre. Les pesticides, les métaux lourds, tous les rejets de l'agriculture, de l'industrie et des effluents humains. Mais ce n'est pas ce qu'on voit à l'œil nu, qui permet d'être vraiment renseigné sur l'état de l'océan. Seule la démarche scientifique va pouvoir mesurer, contrôler une évolution dans un sens ou un autre. C'est primordial, ce sont les faits. Contrairement à ce qu'on voit fleurir sur les réseaux sociaux. La science n'est pas une opinion.

L'océan commence dès la source du cours d'eau.

On oublie cette connexion terre-mère ?

Ce que les gens connaissent de la mer, ce sont les vacances, la plage. Et comme la plage a été bien nettoyée parce que les touristes allaient venir, ils trouvent que la plage est propre alors qu'une vraie plage propre, ce serait normalement avec des algues, des morceaux de bois et toute une faune variée.



L'océan, c'est quelque chose d'assez théorique.

Combien savent que la moitié de l'oxygène produit annuellement sur cette planète provient du plancton marin ? On devrait pourtant savoir que l'avenir de l'humanité dépend de l'avenir de l'océan. Les scientifiques font des efforts pour être compréhensibles, malgré tout ce n'est pas suffisant. Les associations ont un rôle à jouer, pourquoi pas les collectivités, l'État pour bien expliquer, raconter, décortiquer ? La connaissance est la base de tout.

A quel niveau individuel ou collectif peut-on agir ?

Des solutions, il y en a plein, et cela à tous les niveaux. On peut individuellement consommer moins de plastique, faire plus de vélo que de voiture, manger moins de viande... Quand on est une collectivité, essayer de trouver des solutions fondées sur la nature plutôt que sur la technologie pure et dure. Quand on est un État, on peut faire des lois, aller jusqu'à l'ONU. C'est un mouvement. Cela peut faire peur. Mais enfin les sociétés humaines, elles, ont radicalement changé !

Il faut trouver une sorte de réconciliation entre Homo Sapiens et le reste de sa planète qui le fait vivre. Moi, je ne me bats pas pour sauver la planète. La planète, elle s'en fout, elle n'a pas d'émotion, c'est un caillou dans le cosmos.

Elle a des lois physiques, chimiques, biologiques, et on aura beau crier, pleurer et trépigner, c'est comme ça que ça se passe. L'eau gèle à 0°C ce n'est pas une opinion ça non plus !

**Cela fait des dizaines d'années qu'on nous prédit ce qui arrive,
n'est-ce pas décourageant ?**

Il ne faut pas se poser la question comme ça. Est-ce que les gens sous l'Ancien Régime, ont un jour dit : 'La liberté, ça fait vingt ans qu'on se bat pour, et on ne l'a toujours pas, c'est trop compliqué!' Et bien non, ils se sont battus pour la liberté. On n'a pas le choix, voilà. Le dixième de degré va compter. La petite espèce qu'on va faire survivre va compter, donc ce n'est jamais trop tard. Ce n'est pas gagner ou perdre. C'est gagner le plus possible et perdre le moins possible.



2025 'Année de la Mer' conférence de l'ONU à Nice en juin.

L'océan est enfin inscrit à l'agenda politique?

Cela fait une petite dizaine d'années que l'agenda commence à englober l'océan. Cette année ne va pas résoudre les problèmes, mais comme toujours dans ces cas-là, on en parle et cela peut entraîner un certain nombre de gens, de politiques ou de comportements.

**On a le sentiment que le contexte géopolitique actuel fait passer
l'environnement au second plan.**

Le retournement de la conjoncture, comme on pourrait dire, date d'il y a maintenant presque un an. On a vu se détricoter un certain nombre de questions environnementales, par exemple sur l'agriculture, les pesticides, les plastiques. Finalement, l'environnement est devenu une espèce d'otage politique.

**Faut-il changer de cap et susciter l'enchantement
afin de créer l'envie de protéger l'environnement ?**

Cela n'a jamais cessé! On a toujours fait de magnifiques livres ou films sur l'océan. La mer continue à inspirer les hommes. Pour les enfants, c'est pareil. On n'a pas arrêté de faire des peluches. La plupart des ONG, associations ou fondations, savent bien que c'est la base: on défend ce qu'on aime. On aime sa famille, on défend sa famille; on aime l'océan, on défend l'océan. Mais la connaissance ne suffit pas. Il faut ce lien avec la connaissance.

En 2025, doit-on être optimiste ou pessimiste ?

Pourquoi est-ce que je serais béatement optimiste, ou terriblement pessimiste? Si je suis optimiste et que je me dis 'oui mais tout ça va s'arranger' alors je ne fais rien. Et si je me dis 'bouh, je suis malheureuse, tout le monde va mourir' alors je ne fais rien non plus. Moi ce qui m'intéresse, c'est de faire... Et de faire avec les autres. On a l'impression de se bouger, d'exister et de faire avancer les choses un petit peu. L'émerveillement commence partout!



©P.Bouton

Des amis nous ont quittés

Ce printemps, nous avons perdu un ami qui nous venait d'Allemagne, du Land Rhénanie-Palatinat plus précisément. **Dietmar Eschemann** a été enlevé à l'amour des siens et à notre amitié le 28/04/2025, trois semaines après son hospitalisation suite à la détection d'une tumeur.

La relation de **Dietmar** et de son épouse **Gerlinde** avec le MAR a débuté il y a 20 ans; il avait préconisé une coopération entre le MAR et l'ADL (le mouvement correspondant en Allemagne). A cet effet, une rencontre entre les deux mouvements avait eu lieu à Paris. Notre CA a également été convié à plusieurs reprises à la Fête des Récoltes de l'Église Protestante de Rhénanie-Palatinat avec un programme sur plusieurs jours. Y ont participé entre autres, nos amis Gilbert, Max et Jean-Paul.

Dietmar et **Gerlinde Eschemann** ont participé à nos Journées Nationales pendant de nombreuses années. Dietmar ne passait pas inaperçu avec son grand béret. Le couple a été un grand ami de la France et des français; pour cela ils ont appris notre langue. Ils ont œuvré à l'amitié franco-allemande et ont organisé les Journées Nationales 2018 à Altenkirchen / Westerwald. L'organisation a été exemplaire avec logement chez l'habitant et un programme bien rempli. Nos Journées ont été subventionnées par l'Église Protestante allemande et ont laissé un bon souvenir aux participants. 2018 était aussi l'année Raiffeisen, l'homme qui a fondé la banque coopérative pour soulager la misère de ses contemporains.



©P.Bouton

Dietmar et **Gerlinde** ont régulièrement prolongé les Journées du MAR pour visiter les provinces françaises et rencontrer les amis du MAR. Dietmar a aussi représenté l'ADL et son pays à l'étranger et s'est retrouvé à Genève, à Séoul et au Kenya. Très tôt, il a opté pour l'agriculture bio afin d'être en harmonie avec ses convictions.

Une petite délégation du MAR s'est déplacée pour assister au culte d'adieu et de reconnaissance et apporter notre amitié à **Gerlinde** et à sa famille.

En mai, une autre figure du MAR nous a quittés. C'est le **pasteur Pierre Berger** qui a été actif dans le MAR national pendant une dizaine d'années après l'Assemblée Protestante de Viviers en 1988. C'était l'époque historique où les participants aux journées de l'Alsace et du Pays de Montbéliard venaient avec un autobus.

Pierre Berger était pasteur dans une paroisse rurale avec une activité complémentaire: 'l'Église et le monde rural'. Par la suite, il s'est consacré à sa région: l'Ackerland, la plaine près de Strasbourg. Chaque hiver, il a organisé une série de conférences sur un thème intéressant le monde rural avec des conférenciers connus dans la région. Ces conférences-débats ont attiré une assemblée nombreuse.

Le MAR adresse son amitié à son épouse Madeleine et à ses enfants.

Georges Fintz

*

Écouter

C'est le propre de l'Amour de Dieu pour nous, qu'Il ne se limite pas à nous parler, mais aussi à nous écouter. Apprendre à écouter notre frère, c'est donc faire pour lui ce que Dieu fait pour nous.

Beaucoup de gens cherchent une oreille qui veuille les entendre, et ils ne la trouvent pas chez les chrétiens, parce que les chrétiens se mettent à parler là où ils devraient savoir écouter. Mais celui qui ne peut plus écouter son frère finit par ne plus pouvoir écouter Dieu Lui-même et vouloir sans cesse Lui parler. Il introduit ainsi un germe de mort dans sa vie spirituelle, et tout ce qu'il dit finit par n'être plus que bavardage religieux.

A ne pas pouvoir accorder une attention soutenue et patiente aux autres, on leur parlera toujours en étant à côté de la question, et cela, sans même plus s'en rendre compte.

Celui qui estime son temps trop précieux pour pouvoir le perdre à écouter les autres, n'aura en fait, jamais de temps pour Dieu.

Dieu veut nous faire participer à Son Œuvre. Nous devons écouter avec les oreilles de Dieu afin de pouvoir nous adresser aux autres avec Sa Parole.

Dietrich Bonhoeffer

*



Face à la guerre, demeurer artisan de paix

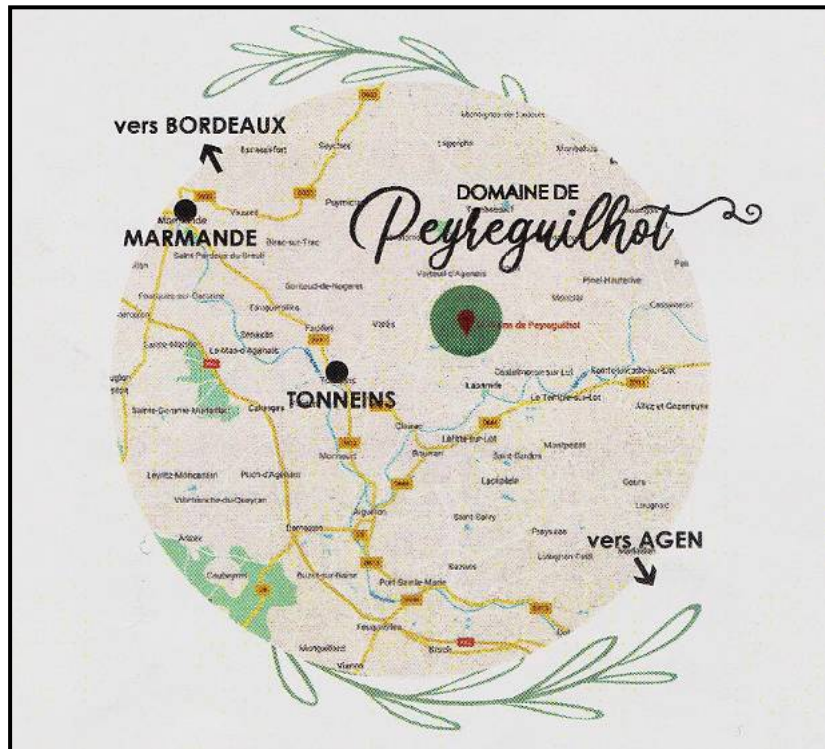
« Dans les relations internationales, la perspective de l'amour de l'ennemi paraît bien lointaine, elle est pourtant la seule manière de tenter de fabriquer de la paix , à long terme. »

Frédéric De Coninck
Théologien et sociologue



Bulletin d'inscription

aux Journées du MAR du 9 au 12 octobre 2025, à Castelmoron sur Lot, accueil au
Domaine Peyreguilhot ,
2350 route de Grateloup ,Laparade 47260



Inscription à envoyer **avant le 15 septembre**

avec un acompte de 20 euros par personne

à l'ordre du MAR, à Mr Francis Vahé : 2 rue François Mitterrand, Wanquetin 62123

Email: fvahe@orange.fr, Téléphone : 07 70 11 48 99

Prix des journées : 180 euros par personne

Possibilité de prolonger le séjour la nuit de dimanche pour 17 euros supplémentaire.

Nous serons hébergés et prendrons nos repas au Domaine les trois jours du congrès.

Je prolonge : OUI NON

Une feuille par couple

Nom et prénom, adresse et Téléphone :

.....
.....
.....

Adresse mail :

.....

A..... le.....

Signature:

